



A/CONF.94/29

CONFÉRENCE MONDIALE DE LA DÉCENNIE DES NATIONS UNIES POUR LA FEMME:

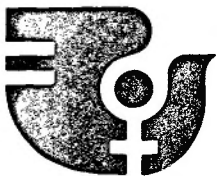
**Egalité,
développement
et paix**

**Copenhague, Danemark
14-30 juillet 1980**

LES INCIDENCES DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE SUR L'EMPLOI
DES FEMMES

Points 8 a) de l'ordre du jour provisoire

80-14567



Rapport du Secrétaire général

RESUME

Le présent rapport s'inscrit dans le cadre de l'examen et de l'évaluation des mesures prises depuis 1975 en vue de réaliser les objectifs énoncés à la section IV du Plan d'action mondial adopté par la Conférence mondiale de l'Année internationale de la femme. Il a été établi par le secrétariat de la Conférence mondiale de la Décennie des Nations Unies pour la femme, conformément à la demande faite par le Comité préparatoire à sa troisième session (A/CONF.94/23, chap. I, par. 2) et aux dispositions de la résolution 33/189 de l'Assemblée générale, en date du 29 janvier 1979. Une attention particulière est accordée aux effets de l'évolution des techniques sur les femmes, et diverses suggestions sont formulées quant aux mesures qui devraient être prises, au niveau des politiques et de la planification scientifique et technique pour améliorer la condition sociale des femmes. Le rapport commence par une introduction générale définissant le contexte général dans lequel la question à l'étude devrait être envisagée. On examine ensuite les incidences de l'évolution des techniques agricoles et industrielles sur les femmes. Dans la conclusion on trouvera certaines suggestions à l'intention des planificateurs, visant à remédier aux inégalités actuelles entre les hommes et les femmes au niveau de l'utilisation des techniques.

TABLE DES MATIERES

	<u>Paragraphes</u>	<u>Pages</u>
INTRODUCTION	1 - 10	1
I. LES FEMMES ET LES PROGRES TECHNIQUES DE L'AGRICULTURE	11 - 17	5
II. LES FEMMES ET LES PROGRES TECHNIQUES DE L'INDUSTRIE	18 - 24	6
III. DOMAINES D'ACTION	25 - 26	9

INTRODUCTION

1. La technique peut être définie en termes simples comme l'application de principes scientifiques à l'exécution de tâches pratiques. L'évolution des techniques a pris une importance révolutionnaire, avec l'introduction de la science moderne, qui a coïncidé avec la révolution industrielle. Plus précisément, la découverte des lois de la thermodynamique, l'utilisation de l'électricité et l'évolution de la chimie industrielle ont permis à l'humanité d'acquérir une maîtrise de plus en plus grande sur la nature. Dans la lutte incessante menée par l'homme pour contrôler la production et l'environnement, les découvertes scientifiques effectuées ces dix dernières années dans le domaine de l'électronique ont énormément accéléré les progrès techniques grâce aux applications de la micro-électronique et des microprocesseurs. Tout en offrant à l'humanité des possibilités nouvelles, la science et la technique ont également suscité des problèmes et des controverses en ce qui concerne le développement, le choix et l'application des découvertes et leur incidence sur la société et sur certains groupes de la population.

2. Jusqu'à une époque récente, les débats et les recherches ont porté sur la façon dont la technique pouvait augmenter la production grâce à des apports matériels nouveaux ou améliorés, l'hypothèse de base fondant tous ces travaux étant que l'activité scientifique entraîne automatiquement la croissance économique. Bien que le concept de technique se soit maintenant élargi de façon à englober l'appui institutionnel (les programmes) indispensable à l'utilisation fructueuse des techniques (le matériel), certains spécialistes continuent à estimer qu'il s'agit là d'un domaine purement technique, dans lequel les considérations socio-économiques et politiques n'ont pas leur place. Pour ces spécialistes, la science et la technique sont neutres, tant du point de vue de l'idéologie que de celui du sexe. Dans une telle perspective, l'examen des rapports entre les femmes, la science et la technique est tout à fait anti-scientifique.

3. Cette optique traditionnelle souligne l'incidence de la technique sur la productivité et ignore ses aspects socio-économiques et politiques. Toutefois, les expériences et les recherches contemporaines ont prouvé que la technique est à la fois source de production de nouvelles richesses et instrument du changement social. Par conséquent, elle doit être envisagée du point de vue socio-économique et politique.

4. La technique appartient toujours à quelqu'un. Elle donne à son propriétaire le pouvoir de contrôler la société grâce à son influence culturelle et politique, et est source d'avantages économiques sur le plan international et national 1/. Les pays industrialisés à économie de marché sont parvenus à leur niveau de développement matériel grâce à des techniques de pointe appartenant au secteur privé, qui deviennent des marchandises - droits conférés par un brevet ou procédés techniques - et sont ensuite mises sur le marché. Deux pour cent seulement des travaux de recherche-développement consacrés aux techniques nouvelles sont effectués

1/ Rural Development : Issues and Approaches for Technical Co-operation,
Programme des Nations Unies pour le développement, Evaluation Study No 2
(New York, 1979).

dans les pays en développement. Aussi, le transfert des techniques par lequel le système de production d'un pays acquiert et incorpore des techniques produites dans un autre pays est-il l'une des questions les plus complexes qui se pose en liaison avec le nouvel ordre économique international. Dans ce contexte, on accorde une attention de plus en plus grande à l'adaptation des techniques importées et à la mise au point de nouvelles techniques correspondant mieux aux conditions locales, que l'on désigne en général par le terme de "techniques appropriées".

5. Parallèlement à ce débat international, il est généralement admis de plus en plus sur le plan national que les femmes sont victimes, en matière de technique, d'une discrimination à tous les niveaux - qu'il s'agisse de la propriété des techniques, de leur facilité d'accès ou de leurs effets. Ainsi, la Conférence des Nations Unies sur la science et la technique au service du développement a reconnu que :

"Le progrès technique a souvent des conséquences différentes pour les femmes et pour les hommes. L'adoption de techniques nouvelles a eu, en général, des répercussions préjudiciables aux femmes : elle se traduit par une diminution de leurs revenus et un affaiblissement de leur condition sociale. A l'avenir, il importe donc au plus haut point pour l'ensemble de la société que les femmes puissent participer pleinement à la planification et à la fixation des priorités en matière de recherche-développement, ainsi qu'aux activités relatives à la conception, au choix et à l'application de la science et de la technique au service du développement. Il faut aussi que les femmes bénéficient de chances égales en matière de formation scientifique et technique et qu'elles aient les mêmes possibilités de promotion professionnelle. Dans les pays en développement, une part appropriée des ressources disponibles pour la recherche et la formation doit être allouée au perfectionnement des qualifications des femmes dans les secteurs où elles sont traditionnellement employées ainsi que dans des secteurs nouveaux 2/."

La Conférence a adopté à cet effet une résolution intitulée "La femme, la science et la technique".

6. Dans le rapport final de la Conférence, sur le rôle de la femme dans le développement des pays non alignés et autres pays en développement, qui s'est tenue à Bagdad en mai 1979, il est déclaré que l'oppression de la femme et l'inégalité de sa situation plongent des racines profondes dans la pauvreté, "dans l'inégalité de l'utilisation et de la répartition des ressources, et dans la réalité de la puissance qui caractérisent l'ordre mondial actuel" 3/. L'inégalité de la répartition et de l'utilisation des ressources scientifiques et techniques et du pouvoir au niveau international influent également sur l'accès et/ou le manque

2/ Rapport de la Conférence des Nations Unies sur la science et la technique au service du développement, Vienne, 20-31 août 1979 (publication des Nations Unies, numéro de vente : F.79.I.21 et Corr. 1 et 2), annexe IV, par. 21.

3/ A/34/321, annexe, p. 6 et 7.

d'accès des femmes à la technologie. En dépit d'îlots de compétence scientifique et technique dans les pays du tiers monde, l'écart technologique entre les pays développés et les pays en développement s'est agrandi du fait que certains pays industrialisés détiennent le quasi-monopole de la production et de l'utilisation des techniques. La diffusion des connaissances techniques de ces centres vers les pays en développement a été presque nulle, ce qui a fortement limité la participation de ces derniers à la production de savoir. Les progrès et l'utilisation de la science et de la technique contribuent à la marginalisation des nations et des peuples au point de promouvoir la concentration des connaissances et des techniques dans les pays et les classes sociales dominants 4/. Cet état de choses a des incidences graves sur la condition des femmes tant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement.

7. Dans la plupart des pays, le choix et l'implantation des techniques accentuent l'écart déjà marqué entre les revenus et l'importance socio-politique des hommes et des femmes. Dans la plupart des cas, les transformations techniques ont eu pour effet de limiter les femmes aux activités domestiques telles la production alimentaire, l'entretien du ménage, la puériculture, la production non commercialisable (agricole et non agricole) et, en règle générale, les activités à forte intensité de travail 5/. Il semble que, partout dans le monde, les hommes prennent la place des femmes lorsque l'on passe d'une économie de subsistance à une économie de marché. Il semble également que, dès qu'une opération devient mécanisée, elle devienne du domaine réservé des hommes. Pour les femmes, cela se traduit par la perte du contrôle des moyens de production et des ressources économiques, et par des possibilités moindres d'assurer l'alimentation et le bien-être de leur famille. Souvent, leur travail devient plus pénible et leur horaire de travail s'allonge. En effet, les méthodes actuelles de choix et d'introduction des améliorations techniques ont pour double effet d'augmenter la charge de travail des femmes et de restreindre leur droit à disposer des fruits de leur propre travail.

8. Le projet d'irrigation des rizières de Mwea (Kenya), qui a fait l'objet d'une monographie bien documentée, montre comment l'introduction de cultures de rapport et la commercialisation des aliments de base peuvent avoir pour effet de diminuer la part de la production et des recettes familiales qui revient aux femmes, tout en augmentant leur journée de travail, si bien qu'elles sont condamnées à des activités à forte intensité de travail et à faible productivité et que leur contrôle sur le pouvoir d'achat de la famille se trouve réduit.

4/ Pamela M. D'Onofrio, The Implications of UNCSTD's "Ascending Process" for the Exploitation of Women and Other Marginalized Social Groups, Science and Technology Working Papers Series, No 7 (New York, N.Y., Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche, 1979).

5/ Zenebeworke Tadesse Women and Technology in Agriculture : An Overview of the Problems in Developing Countries", Science and Technology Working Paper Series, No 9 (New York, N.Y., Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche, 1979).

9. L'objectif de ce projet était d'augmenter les revenus des familles par la culture intensive du riz et sa commercialisation. Les familles ont été transportées dans le village construit près de la zone irriguée et les dotations agricoles ont été fournies aux chefs de famille mâles. En conséquence, les femmes étaient toujours chargées de nourrir le ménage, mais les recettes provenant des cultures de rapport tombaient sous le contrôle des maris, en raison de leurs relations privilégiées avec les autorités du village.

10. Dans le nouveau village, les parcelles réservées aux cultures vivrières traditionnelles étaient plus petites et ne suffisaient pas à nourrir le ménage. En outre, les femmes ont constaté qu'elles passaient plus de temps à cultiver le riz. Leurs maris leur donnaient une partie de la récolte de riz en échange de leur travail mais, comme ils ne voulaient pas manger de riz, cette partie de la récolte était vendue afin d'acheter des denrées traditionnelles. Les femmes avaient constamment besoin d'argent pour compenser l'insuffisance des parcelles réservées aux cultures traditionnelles et le peu de temps qu'elles pouvaient passer à les cultiver. Ce type de modernisation agricole a été préjudiciable aux femmes, dont les horaires de travail ont été allongées et dont la capacité de nourrir leur famille par leurs propres moyens s'est trouvée réduite 6/.

6/ Voir Jane Hangar et Jon Moris, "Women in household economy", dans Robert Chambers et Jon Moris, responsables de la publication, Mwea : an Irrigated Rice settlement in Kenya 1973 (Munich, Weltforum Verlag, 1973).

I. LES FEMMES ET LES PROGRES TECHNIQUES DE L'AGRICULTURE

11. En Côte d'Ivoire, la région de Bouaké fournit une preuve supplémentaire du fait que l'introduction des formes actuelles de modernisation agricole fait perdre aux femmes leur emprise sur le produit, en espèce ou en nature, que leur famille ou elles-mêmes retirent du travail fourni. Dans cette région, 10 à 35 p. 100 seulement du revenu familial revient aux femmes des villages modernisés, contre 50 p. 100 dans les villages traditionnels 7/.

12. En Inde, dans les villages où l'on modernise l'agriculture, l'activité économique des femmes diminue par rapport aux villages où l'on applique encore les techniques traditionnelles 8/.

13. Là où l'on n'a pas introduit de nouvelles techniques, l'agriculture occupe un pourcentage élevé de femmes. Dans les régions où prédomine l'agriculture de rapport, par exemple dans les plantations de café, les femmes ont moins de chances de s'assurer un travail permanent; elles représentent en revanche une grande proportion de la main-d'oeuvre saisonnière, à côté de leur activité dans l'agriculture de subsistance.

14. Lorsque l'on introduit des variétés à haut rendement, ce qui se traduit par une production accrue et un mode de culture intensif, il y a tout d'abord augmentation à court terme de la demande de main-d'oeuvre, y compris de main-d'oeuvre féminine. Ensuite, l'introduction d'innovations mécaniques qui permettent d'employer moins de personnel écarte du travail un nombre considérable de femmes 9/.

15. La production de blé dans la province indienne du Penjab en fournit un bon exemple; des auteurs ont constaté que de façon assez soudaine, un marché des moyens mécaniques permettant d'effectuer rapidement la récolte s'est ouvert du fait que les variétés ont changé et certaines machines ont déjà fait leur apparition sur le marché... On estime que vers 1983-1984, ces engins auront permis de réduire de 33 p. 100 la main-d'oeuvre occupée aux travaux d'avril, pourcentage dont la plus grande partie sera constituée par les travailleurs occasionnels et les femmes.

7/ M. P. de Thé, Participation féminine au développement rural dans la région de Bouaké (Abidjan, Ministère du Plan, 1968), p. 83.

8/ Brita Brandtzaeg, "Women, Food and Technology : the case of India", Economic and Political Weekly, vol. XIV, No 47 (24 novembre 1979), p. 1921.

9/ Zenebeworke Tadesse, op. cit.

Avec les moissonneuses-batteuses, on n'aura besoin que d'environ un cinquième de la main-d'oeuvre nécessaire pour les travaux effectués selon la méthode traditionnelle. Les machines combinées ... feront encore baisser la demande, qui ne représentera alors pas plus de 3 p. 100 des effectifs traditionnels. Ces machines auront des répercussions très importantes sur la main-d'oeuvre féminine de la région d'Harayna 10/. On observe un phénomène de déplacement analogue au Brésil 11/ et au Chili 12/, et dans d'autres pays en développement également.

16. En Indonésie, l'introduction de machines à décortiquer le riz dans la seule île de Java a fait perdre aux femmes économiquement défavorisées leur principale source de revenus réguliers, en leur enlevant 12 millions de journées de travail, ce qui équivaut en gains à 50 millions de dollars; 10 p. 100 de ce qu'elles gagnaient ainsi se présentait sous forme de vivres suffisant à la consommation alimentaire d'un ménage pendant quatre mois. Ces machines permettent aux grands propriétaires de réduire les dépenses, de mieux préserver le riz et de mieux vendre; d'autre part, dans les ménages possédant des terres, les femmes se trouvent libérées du soin de présider aux tâches de la récolte et peuvent ainsi consacrer leur temps au commerce 13/.

17. En Inde, la tradition voulait autrefois que la production et la vente des produits laitiers incombent principalement aux femmes, en particulier dans les castes les plus pauvres. De nos jours, tant la responsabilité de ces tâches, que leurs bénéfices leur ont été retirés. Dans le complexe laitier d'Amul, l'un des plus grands de l'Inde, pas une seule femme n'a eu l'occasion d'apprendre à maîtriser les nouvelles techniques qui ont remplacé la confection traditionnelle du beurre et du fromage par les femmes. Dans les cours de formation où l'on apprend aux agriculteurs à s'occuper de nouvelles espèces de bétail, il n'y a pas une seule femme. En somme, maintenant que l'industrie laitière devient un important secteur d'affaires, on empêche les femmes d'y participer 14/.

II. LES FEMMES ET LES PROGRES TECHNIQUES DE L'INDUSTRIE

18. Dans des études consacrées à la baisse de l'emploi féminin dans certaines industries, par exemple dans les métiers du métal, l'habillement, la chaussure de cuir, l'alimentation et les boissons, l'imprimerie et métiers connexes, le jute et les mines, on a attribué ce déclin en grande partie à l'étendue et à la nature des méthodes de modernisation. Selon un auteur, les industries qui ont adopté une technologie à très forte intensité de capital se traduisant par un déplacement de main-d'oeuvre ont trouvé plus facile de se passer de la main-d'oeuvre féminine que de la main-d'oeuvre masculine, ce choix étant justifié, selon elles, par le fait que les femmes sont dépourvues de qualifications et analphabètes, et qu'elles ne s'initient pas volontiers aux nouvelles façons de procéder. Or, bien que l'on refuse en général aux femmes l'occasion d'acquérir une formation professionnelle

10/ Martin Billings et Argun Singh, "Mechanization and the wheat revolution : effects on female labour in the Punjab", Economic and Political Weekly, Survey of Agriculture, 28 décembre 1970, p. A-169 and A-173.

11/ Gaura Vasques de Miranda, "Women's labour force participation in a developing society : The case of Brazil", Signs, vol. 3, No 1 (1977), p. 266.

(Voir notes 12/, 13/ et 14/ page suivante)

sur le tas, il a été prouvé que chaque fois qu'on leur a donné cette formation, elles se sont révélées capables d'acquérir de nouvelles qualifications et quelques-unes d'entre elles ont même montré davantage d'aptitude que les hommes dans certaines des nouvelles industries 15/.

19. Dans une étude sur les industries textiles, l'Organisation internationale du Travail a constaté que lorsque l'on installait une nouvelle machine, on avait en général tendance à remplacer les effectifs féminins par des hommes et à maintenir les femmes aux machines plus anciennes et non automatisées 16/. En ce qui concerne les services postaux et les télécommunications, l'OIT a constaté que les mesures de rationalisation comportant l'introduction d'un nouveau matériel technique se traduisent souvent par la suppression de postes temporaires ou à temps partiel. C'est ainsi que l'automatisation des télécommunications a fait disparaître des emplois d'opératrices et qu'avec la mise en place d'ordinateurs ont disparu certains travaux de bureau et de comptabilité. L'OIT a relevé que ces emplois étaient souvent occupés par des femmes et que c'était le personnel féminin qui subissait le plus fortement le contre-coup de l'adoption de nouvelles techniques 17/.

20. Selon le Service central de statistique suédois, en 1975, de 60 000 à 90 000 emplois avaient été éliminés ou n'avaient pas été créés du fait de l'information. Soixante mille de ces emplois concernaient les secteurs du commerce, de la banque et des assurances, ainsi que de l'administration publique 18/. Les groupes professionnels les plus affectés dans le secteur industriel ont été les employés de bureau, les secrétaires, les dactylographes, les acheteurs, etc., c'est-à-dire ceux où prédominent les femmes 19/. Les secteurs du commerce, des services de bureau et des services de santé, soumis à une information plus rapide, sont à nette prédominance féminine. Les femmes plus nombreuses dans les emplois les moins qualifiés, les moins bien payés, de faible niveau technique et consistant en des tâches répétitives sont les premières victimes de cette technologie à faible intensité de main-d'oeuvre.

12/ Lourdes Beneria, "Production, reproduction and the sexual division of labour", document de travail de l'OIT, série WEP 10 (WP.2) (juillet 1978).

13/ Ann Stoler, "Class structure and female autonomy in rural Java", Signs, vol. 3, No 1 (1977), p. 77.

14/ Brita Brandtzaeg, loc. cit.

15/ Glaura Vasques de Miranda, loc. cit.

16/ Rapport du Sous-Comité étudiant les besoins de formation dans les industries textiles à la lumière des changements intervenus dans la structure professionnelle, présenté à la Commission des industries textiles de l'OIT à sa dixième session, tenue à Genève en avril 1978; reproduit dans Zenebeworke Tadesse, op. cit.

17/ Effets des progrès techniques sur les conditions de travail et d'emploi dans les services des postes et des télécommunications, Réunion paritaire sur les conditions de travail et d'emploi dans les postes et télécommunications (Genève, Organisation internationale du Travail, 1977), reproduit dans Zenebeworke Tadesse, op. cit.

(Voir notes 18/ et 19/ page suivante)

/...

21. L'informatisation affecte également l'évolution vers une plus grande égalité entre les sexes sur le marché du travail et sur les lieux de travail 19/. En Suède, près de 90 p. 100 de ceux qui détiennent des postes de responsabilité dans le secteur de l'informatique ainsi que dans l'élaboration de systèmes et de programmes d'application sont des hommes. De plus, tout le domaine de l'informatique qui comprend la planification, la gestion et les relations publiques, ainsi que la préparation des opérations de traitement des données et l'utilisation des ordinateurs, se trouve en majeure partie (80 p. 100) entre les mains d'hommes. Par contre on retrouve une majorité de femmes pour les tâches de saisie de données. Ainsi, dans cette nouvelle hiérarchie des emplois de l'informatique, les femmes se retrouvent une fois encore au bas de l'échelle. Gunilla Bradley, chercheuse suédoise qui étudie les conséquences sociales de l'informatique, fait, à propos des répercussions de l'informatisation, l'observation suivante, qui vaut particulièrement pour les femmes : "Nombre des tâches routinières les plus simples sont appelées à disparaître, ce qui, à maints égards, est souhaitable. Mais, en même temps, il est probable que certains emplois seront considérés comme des emplois secondaires destinés à des travailleurs approchant l'âge de la retraite ou d'une capacité de travail réduite ou comme des emplois de formation pour des jeunes en surnombre du fait de la rationalisation des tâches. Par conséquent, l'informatique entraînerait indirectement une élévation générale du niveau de qualification requis sur les lieux de travail. En clair, cela signifie que, par suite de l'informatisation, les mécanismes permettant d'éliminer certaines parties de la population active vont gagner en efficacité, que la division de la main-d'oeuvre en une équipe A et une équipe B va s'accroître davantage. Les femmes qui, de nos jours déjà, de par leur rôle de reproductrices, appartiennent à l'équipe B, et travaillent souvent à temps partiel, auront de plus en plus de mal à se défendre sur le marché du travail, tout comme d'autres secteurs minoritaires de la population" 19/.

22. Selon une étude des répercussions du progrès scientifique et technique sur la place des femmes dans les industries lourdes, les femmes ne sont pas employées dans les industries affectées par le progrès scientifique et technique car elles n'ont pas encore les qualités physique et psychologique voulues, en raison principalement de l'absence d'activités de formation et de l'impossibilité de mener des recherches scientifiques. Mais le fait que les femmes ne puissent acquérir les connaissances techniques supplémentaires contribue également à creuser davantage l'écart entre hommes et femmes sur le plan des salaires et des compétences 20/.

18/ Voir TCO Arbetsgrupp för Datafrågor, Datorerna och arbetslivet (Computers and the Work Experience in the Economy) (Stockholm, TCO, 1978); voir Maria Bergom-Larsson, Women and Technology in the Industrialized Countries, Science and Technology Working Paper Series, No. 8 (New York, N.Y., United Nations Institute for Training and Research, 1979), p. 26.

19/ Gunilla Bradley, Datateknik, Arbetsliv och Kommunikation (Computer Technology, the Work Economy and Communication) (Stockholm, Delegationen för Langtidsmotiverad Forskning, 1977); voir Maria Bergom-Larsson, op. cit., p. 26 et 27.

20/ "Repercussions of scientific and technological progress on the status of women workers" (E/CN.6/500), reproduit dans Zenebeworke Tadesse, op. cit.

23. Cette inégalité d'accès aux techniques et aux structures nouvelles est perpétrée par le système d'enseignement lui-même :

"Il est évident que l'utilisation de techniques nouvelles fondées principalement sur le savoir-faire, comme l'application d'engrais ou l'utilisation de variétés améliorées, ne revient pas à un sexe plutôt qu'à l'autre. Mais, dans une certaine mesure, accepter et utiliser des méthodes agricoles modernes dépend de l'éducation reçue. Et les inégalités entre les sexes dans ce domaine - les garçons étant envoyés en priorité à l'école ou étudiant plus longtemps que les filles - créent un fossé qui ne cesse de s'élargir" 21/.

24. L'absence pour les femmes de possibilités de formation à des tâches productives est encore aggravée par l'importance accordée dans leur éducation aux tâches domestiques. En outre, "les idées reçues, comme celle selon laquelle les femmes ne peuvent comprendre les questions techniques, sont renforcées par le fait que l'analphabétisme est encore très répandu parmi les femmes, qui sont donc incapables de lire les modes d'emploi" 22/.

III. DOMAINES D'ACTION

25. Afin que les bénéfices potentiels de la technologie profitent à tous, hommes ou femmes, qu'ils facilitent leurs tâches quotidiennes et correspondent à leurs aspirations sociales, politiques et économiques, les utilisateurs doivent pouvoir participer à la conception, au choix et au contrôle des techniques. Dans un monde où les femmes représentent une part extrêmement importante de la population active, une politique scientifique et technique qui ignore leur contribution et leurs besoins propres ne saurait mobiliser complètement le potentiel de développement et de croissance existant dans le domaine scientifique.

26. Lorsque seront déterminés les domaines précis dans lesquels il convient d'agir en vue de remédier aux inégalités entre hommes et femmes dans le contrôle, le choix et l'utilisation des techniques, il est de la plus haute importance que les planificateurs prennent conscience du fait que le problème n'est pas fondamentalement technique mais bien plutôt socio-économique et politique. C'est le mode d'organisation de la plupart des sociétés qui, en dernière analyse, engendre, sur le plan de la science et de la technique, une discrimination à l'égard des femmes. Ainsi par exemple, le fait que dans la plupart des pays en développement, le secteur agricole soit tourné vers l'exportation encourage la mise au point de nouveaux types de semences grâce à la recherche scientifique et l'application de techniques nouvelles à une agriculture commerciale, secteur de l'agriculture où les hommes prédominent traditionnellement; cependant que l'agriculture de subsistance,

21/ Irene Tinker, "The adverse impact of development on women" Women and World Development, 1976, p. 27; reproduit dans Zenebeworke Tadesse, op. cit., p. 10.

22/ Carmen Diana Decre, "The agricultural division of labour by sex : myths, facts, contradictions : the northern Peruvian Sierra"; reproduit dans Zenebeworke Tadesse, op. cit., p. 10.

traditionnellement assurée par les femmes, est négligée. Si l'on ne modifie pas la structure de l'économie et la division sexuelle du travail, il est peu probable que l'apport de connaissances et de techniques nouvelles suffise à modifier l'état de subordination des femmes. L'expérience des pays développés est à cet égard éclairante. Alors que le poids des tâches ménagères a été progressivement réduit grâce aux innovations techniques, les femmes n'ont pas été pleinement intégrées au processus de développement. Le progrès technique n'a pas modifié la division traditionnelle du travail. Au contraire, cette division s'est trouvée renforcée mais à un niveau supérieur, faisant des femmes des utilisatrices de techniques ménagères. Il est clair par conséquent que, bien qu'il importe de mettre au point des techniques appropriées permettant aux femmes de s'acquitter de leurs tâches, il faut tenir compte, ce faisant, de la nécessité d'introduire des changements économiques et politiques profonds dans la structure des économies nationale et internationale.
